

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

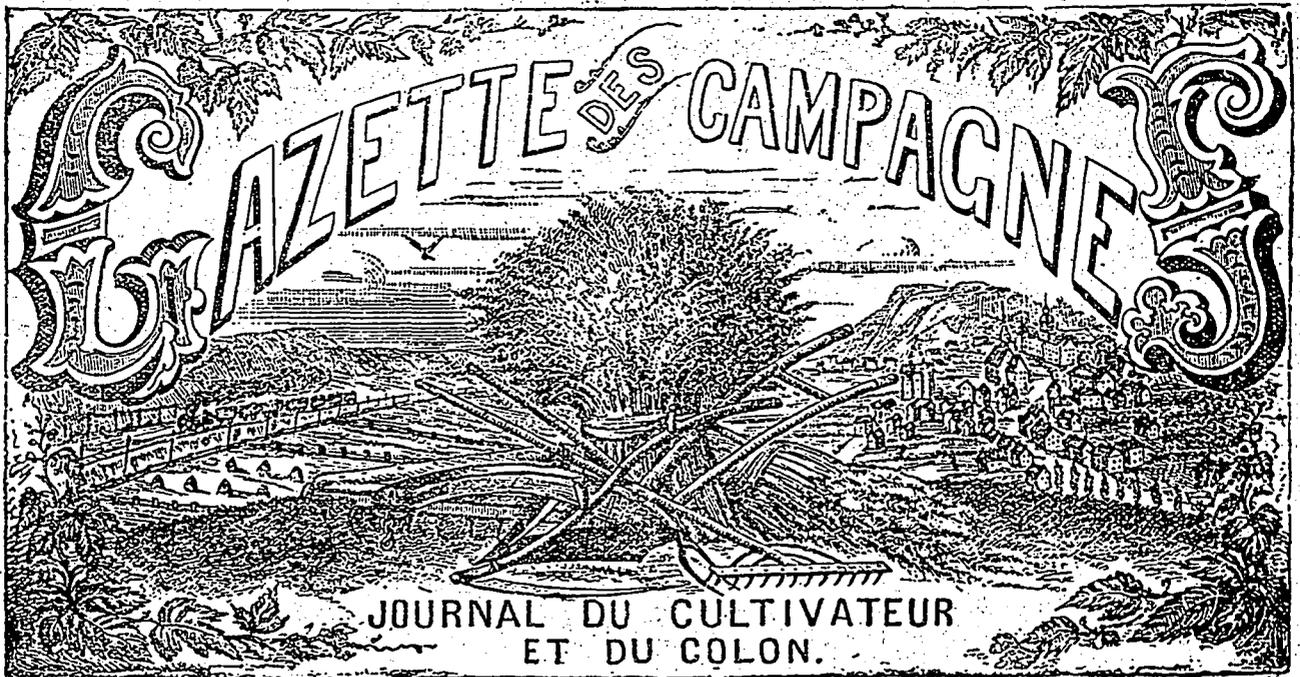
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
 Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. Vingt-cinquième anniversaire du départ des zouaves canadiens pour Rome — Conférences sur l'industrie laitière. — En Angleterre. — Les Trappistes. — Le beurre en hiver.

Causerie agricole : Travaux de culture.

Sujets divers : Engrais pour les pommes de terre. — La farine de blé. — La germination des pommes de terre. — Des engrais que fournit la ferme. — Beurre et fromage. — Prévenir les maladies des pommes de terre.

Choses et autres : Les graines de trèfle. — Le sucre de betteraves. — Bonne qualité du pain. — Falsification du lait. — Taille des arbres fruitiers.

Recettes : Moyen de chasser les charançons des greniers à blé. — Moyen d'empêcher la fracture de verres de lampes.

REVUE DE LA SEMAINE

Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. — A l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa consécration épiscopale, qui a eu lieu le 19 février courant Sa Sainteté a reçu de nombreux pèlerinages.

Le pèlerinage anglais, organisé par le duc de Norfolk devait se trouver à Rome le 17 de février pour y demeurer jusqu'au 28 de ce mois. On informe

que jamais pèlerinage aussi nombreux n'aura quitté les bord de la Tamise. Une foule de grands personnages d'Angleterre devaient y figurer.

L'Irlande aura aussi son pèlerinage jubilaire, et il ne le cèdera pas au pèlerinage d'Angleterre par le nombre et la ferveur de ceux qui y prendront part. Le pèlerinage allemand viendra après Pâques, et en avril viendront les pèlerinages alsaciens, belges et espagnols.

A l'occasion de son jubilé épiscopal, Sa Sainteté Léon XIII a déjà reçu de nombreux présents. La reine d'Espagne, la reine et la roi du Portugal, le roi et la reine de Belgique, le Sultan, le Czar, l'empereur d'Autriche et les Archiducs, figurent au nombre des donateurs.

C'est sans doute un grand spectacle que de voir en cette mémorable circonstance l'unanimité des félicitations des majestés de différents pays, la splendeur des dons précieux faits par les puissants de la terre à notre Souverain Pontife, prisonnier au Vatican. Mais telle est la force morale de ce saint vieillard, telle est la noblesse du pouvoir dont il dispose, que tous les fronts s'inclinent devant ce vénérable et saint pontife.

Comme le dit Mgr l'évêque de Chartres, "ces

pèlerinages nombreux figurent en quelque sorte l'immortelle beauté de l'Eglise Catholique. sa vaste unité, sa puissante hiérarchie, sa vie immense, indéfectible, éternelle.

— A Rome aux pieds de Léon XIII, on ne verra que des peuples soumis et fidèles ; des fils autour moins d'un Roi que d'un père ; et de toutes les races avec leurs idiômes divers, parlant cependant la même langue. C'est bien ce que vous disiez, ô Christ ! divin fondateur de l'Eglise, et le voilà bien, après dix-huit siècles écoulés, l'unique troupeau ! l'unique pasteur ! Ce sera la vraie grandeur Romaine, et ce sera de plus le vrai triomphe de la sainte Eglise Catholique personnifiée dans une grande institution, la papauté, et dans un grand homme, Léon XIII.

Vingt-cinquième anniversaire du départ des zouaves canadiens pour Rome.—Vendredi dernier les zouaves pontificaux de Québec se réunissaient à l'église de Notre-Dame des Victoires à la basse-ville de Québec, pour commémorer le vingt-cinquième anniversaire de leur départ pour Rome. Son Eminence le cardinal Taschereau présidait au chœur, et le révérend Père Hamon a donné le sermon de circonstance, rappelant les angoisses et les gloires de cette croisade canadienne pour défendre Pie IX.

Ce même jour, près de douze mille personnes se rendaient dans la vaste église de Notre-Dame de Montréal pour y commémorer aussi le 25^e anniversaire du départ des zouaves pontificaux du diocèse de Montréal pour Rome. Environ 75 zouaves étaient présents à cette fête. Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal, présidait cette cérémonie religieuse. Le sermon fut prononcé par le Rév M. M. Bourassa. Pendant plus d'une heure ce prédicateur fit connaître de nouveau l'histoire de nos zouaves canadiens, l'épisode de leur départ, leur séjour à Rome, leur vaillance et la noblesse de leur cause. A l'occasion de la devise des zouaves pontificaux canadiens : "Aime Dieu et va ton chemin," le prédicateur fit appel à tous les chrétiens leur demandant de l'appliquer à leur propre conduite, s'ils veulent gagner l'éternel bonheur.

— Dimanche dernier était le cinquantième anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Sainteté Léon XIII.

On a chanté dans toutes les églises un *Te Deum* d'actions de grâces pour remercier Dieu de nous avoir donné un si grand pontife, et le prier de le conserver longtemps encore à l'affection du monde Catholique.

Conférence sur l'industrie laitière.—A la demande de l'association de l'industrie laitière de Manitoba l'hon. M. Angers, ministre de l'agriculture, a bien voulu donner instruction à M. J. C. Chapais, assistant commissaire de l'industrie laitière à la ferme expérimentale d'Ottawa, d'aller donner des conférences à Manitoba.

— Le bureau d'agriculture d'Angleterre continue sa guerre contre le bétail canadien qu'il prétend être attaqué de pleuro-pneumonie. On juge du particulier au général. De ce que quelques animaux ont été débarqués malades en Angleterre, il ne s'ensuit pas que tous ou même un grand nombre le soient.

— Un traité de commerce entre la France et le Canada vient d'être signé.

Le Canada accorde à la France d'importantes réductions de droits sur les vins, les savons, les amendes et tous les avantages commerciaux que le Canada pourrait faire ultérieurement à d'autres Etats.

La France en retour accorde au Canada le tarif minimum sur certains produits, notamment les bois, les pavés en bois, les conserves, les viandes, les peaux, les poissons en conserves ou frais.

— Un extra de la *Gazette officielle* a été publié, la semaine dernière, relativement au droit de péage sur les canaux pour la saison de navigation 1893.

L'ordonnance se lit comme suit : "Pour la saison de 1893, les droits de péage sur les canaux, pour les transports des produits suivants : Blé, blé-d'Inde, pois, orge, seigle, avoine, graine de lin et sarrasin allant à l'est, passant par le canal Welland, seront de dix cents par tonne ; et, allant à l'est par les canaux du St-Laurent seulement, dix cents par tonne ; le paiement de dix cents par tonne pour passer par le canal Welland devant donner droit de passage libre dans les canaux du St-Laurent."

En Angleterre. — M. Gladstone a déposé, à la Chambre des Communes, son projet de loi pour doter l'Irlande d'un gouvernement autonome.

Les députés irlandais semblent unanimes à approuver ce projet de loi. Les membres de l'opposition le critiquent sévèrement. Il sera l'objet de longues et acrimonieuses discussions avant qu'il soit adopté ou rejeté. Son adoption ferait disparaître les grandes illégalités politiques dont souffre depuis des siècles, la nation irlandaise.

Les Trappistes. — L'influence bienfaisante des trappistes se fait déjà sentir au Manitoba. Le Père Antoine vient d'être élu président de la société d'a-

griculture de St-Norbert, où ces moines ont établi un monastère, dépendant de celui d'Oka.

— La législature des Territoires du Nord-Ouest vient de faire le choix d'un certain nombre de cultivateurs qu'elle envoie dans les provinces de Québec et d'Ontario pour prêcher aux fermiers les grandes avantages de l'agriculture dans l'Ouest Canadien.

Le beurre en hiver.—L'hon. M. Beaubien a annoncé l'autre jour que la fabrication du beurre en hiver, aux beurreries, dépassait les espérances du gouvernement. Tellement que, cette année, le gouvernement n'aura pas les fonds nécessaires pour donner l'octroi à la fabrication du fromage. La fabrication du beurre sera seule subventionnée et encore on doute fort que la somme d'argent mise à la disposition du département suffise.

Que ceux qui ont négligé de profiter de cet encouragement à la fabrication du beurre en hiver, se hâtent d'imiter l'exemple de leurs confrères. Il y va de l'intérêt de tous, que nos cultivateurs suivent pas à pas les progrès agricoles et se préparent une honnête aisance.

Et cette aisance, nous disons que tous peuvent y parvenir, pourvu qu'ils le veuillent.

CAUSERIE AGRICOLE

Travaux de culture

Le temps n'est pas éloigné où les cultivateurs auront à commencer leurs travaux de culture. Il serait donc de leur intérêt de mettre immédiatement en ordre tout l'outillage nécessaire aux différents travaux ; de peindre les instruments aratoires, afin d'empêcher la rouille qui le plus souvent leur est plus dommageable que l'usage que les cultivateurs en font pour les différentes récoltes ; de faire provision d'avance des semences nécessaires, etc ; enfin, employer toute la diligence possible afin d'être en état de bien exécuter en leur temps les travaux de labour et les semailles.

Bien à l'avance, le cultivateur devra tracer le plan de culture qui lui paraîtra le plus avantageux pour la prochaine saison. Ce plan devant décider du plus ou moins de succès des différentes cultures, commande la plus sérieuse attention, car pour cela le cultivateur doit s'appuyer sur les résultats obtenus dans les récoltes des années précédentes.

En prenant note des différentes récoltes qui lui ont donné les meilleurs résultats tout en améliorant sa terre que par les profits qu'il aura retirés de

la vente de certains produits de sa ferme, soit lait, animaux, grains, etc., il sera facile à ce cultivateur de faire entrer dans la rotation la culture des plantes les plus payantes, et de cesser celle des plantes qui ne lui auraient rapporté aucun profit, tant au point de vue de l'amélioration de sa terre qu'autrement.

La nécessité de la rotation à l'égard des différentes récoltes sur une même ferme est parfaitement démontrée par les nombreux exemples que nous voyons dans nos campagnes, de la part de cultivateurs qui suivent une rotation de culture adaptée aux différents besoins de la ferme et de la localité où elle est située pour la vente des produits provenant de la culture, de la laiterie, de l'élevage comme de la vente des animaux, etc. Les fermes où les cultivateurs suivent une rotation propre à en assurer le succès, donnent d'abondantes récoltes qui compensent amplement des troubles qu'ils se donnent, en accordant aux différentes récoltes la place qu'elles doivent occuper dans la rotation et les soins de culture qu'elles exigent ; au contraire, le cultivateur voisin qui cultive sans discernement, presque machinalement, voit chaque année ses récoltes diminuer en rendement.

Dans certaines localités, il est plus avantageux d'adopter un système de culture plutôt qu'un autre, tant au point de vue des besoins du sol, que sous le rapport des industries agricoles, en fournissant à celles-ci les matières premières dont elles ont besoin, soit encore par la vente du bétail, ou tous autres produits de culture devant être consommés en dehors de la ferme.

Par exemple, si une terre laissait à désirer sous le rapport des engrais, il serait de l'intérêt du cultivateur d'adopter un système de culture qui lui permettrait d'élever un grand nombre de bestiaux ; pour cela, il devra augmenter l'étendue des prairies et des pâturages en les introduisant dans la rotation, suivant le besoin.

L'élevage et l'engraissement du bétail exigent une infinité de précautions nécessaires que le cultivateur ne doit pas négliger, s'il veut en tirer profit ; il en est de même si le cultivateur désire contribuer largement à la fabrication du beurre et du fromage. Afin de retirer de grands avantages de l'industrie laitière, l'alimentation du bétail devra être l'objet d'une grande attention de la part du cultivateur.

Si pour un grand nombre de cultivateurs, l'agriculture ne paie pas, c'est qu'ils ne prennent pas les

moyens d'adapter leur culture aux différents besoins du sol qu'ils cultivent et au genre de commerce ou d'exploitation agricole qui se poursuivent dans la localité où ils sont établis.

Ainsi un arpent de terre semé en blé pourrait généralement produire une récolte de vingt minots; mais si le même espace de terrain était bien cultivé, il pourrait également produire trente minots de blé; ce qui paierait amplement pour le surplus de dépenses occasionnées par une culture mieux soignée, que souvent le cultivateur n'ose s'imposer, sous prétexte d'économie.

Le prix obtenu par le surplus de dix minots de blé par arpent, contribuerait encore à améliorer sur la ferme les parties qui laissent à désirer sous différents rapports, tel que le drainage, etc. Ces améliorations faites, il y aurait une plus grande étendue de terre cultivable sur la ferme, et les travaux de culture en général seraient compensés par d'abondantes récoltes.

Le cultivateur ne doit pas faire de dépenses extravagantes pour des améliorations qui ne rapporteraient peut-être pas de quoi rembourser ces dépenses. L'argent que d'ordinaire le cultivateur a en mains est trop limité pour l'appliquer là où il n'en retirerait pas des profits suffisants.

Le peu de rendement dans les récoltes ou les récoltes remplies de mauvaises herbes que l'on voit généralement sont les effets d'un mauvais système de culture et de révolution dans ces récoltes.

En bien des endroits, la terre n'est pas bien cultivée; le labourage est mal exécuté; le cultivateur ne peut pas bien herser la terre là où elle n'est pas bien égoutée et bien labourée. Si le sol est humide, quand le cultivateur laboure, la terre ne pourra être hersée jusqu'à ce qu'elle soit labourée de nouveau. Il en est de même d'un sol aride, mal labouré; il ne se hersera pas bien et ne couvrira pas la graine.

Il n'y a qu'une manière de bien labourer, et si le cultivateur ne l'emploie pas, toutes les opérations subséquentes seront imparfaitement exécutées. Le cultivateur doit tourner une certaine quantité de terre pour qu'elle puisse couvrir toute la graine en hersant, et il ne faut pas qu'aucune partie de la surface du sol reste sans être ainsi tournée.

Un bon labourage, est pour le cultivateur l'opération la plus difficile à exécuter; c'est pour cela que l'on dit " qu'un laboureur soigneux et attentif vaut deux fois autant qu'un laboureur insouciant ou qui

ne sait labourer que machinalement. Il est parfois difficile de trouver un laboureur qui soit qualifié sous tous les rapports, de manière à faire des labours qui ne laissent rien à désirer.

Le terrain, pour produire de bonnes récoltes, doit être bien labouré, suffisamment égouté et fertile. Il vaudrait beaucoup mieux pour le cultivateur de ne labourer, égouter et cultiver, comme il faut, dix arpents que cinquante, si ces différents travaux étaient mal exécutés; c'est pour cette raison que parfois une récolte de cinquante arpents de terre n'égale pas en valeur et en quantité celle que peut produire dix arpents du même sol plus judicieusement cultivé et mieux soigné.

Le bon choix des graines exerce une grande influence sur les récoltes. Il n'y a rien qui excuse l'usage de semer des graines de mauvaises herbes avec les grains, quoique cela se fasse au grand préjudice des cultivateurs en général, car la négligence d'un seul à cet égard occasionne des pertes aux fermes voisines. C'est un travail fatigant que d'avoir à arracher les mauvaises herbes des récoltes, et c'est être bien mauvais cultivateur que de les faire pousser en en semant de la graine.

Si une grande partie du sol est employée à faire pousser des mauvaises herbes au lieu de plantes utiles, ce n'est non-seulement une perte, mais cela dénote une grande insouciance de la part du propriétaire d'une semblable ferme; c'est l'indice d'une agriculture négligée qui ne donne aucun profit.

Le moyen le plus efficace d'extirper les mauvaises herbes est de nettoyer la terre avant d'y semer le grain, ou d'ensemencer comme prairie des terres qui ont longtemps donné des récoltes de blé.

On remarque assez souvent sur certaines fermes que les endroits les plus riches et les plus fertiles de la terre et qui avoisinent les maisons et les bâtiments sont couverts de mauvaises herbes, longues et abondantes et qui, avec un peu de trouble, pourraient disparaître et donner à leur place des produits d'une grande valeur.

Si la terre ne vaut pas la peine qu'on en arrache les mauvaises herbes, il est mieux de la laisser à l'abandon que de faire la dépense de la labourer et de l'ensemencer là où l'on ne peut que retirer la moitié d'une récolte.

Les travaux et la terre dont on ne peut retirer que des demi récoltes sont à peu près perdus. Une pleine récolte compensera mieux le cultivateur des travaux qu'il aura judicieusement exécutés, qu'une

demi récolte ne l'indemniserait pour ceux qu'il aura faits pour l'obtenir.

Lorsqu'une terre est bien nettoyée, bien asséchée et suffisamment fertile, elle est toujours dans un état à produire de bonnes récoltes ; mais lorsqu'elle est pauvre et sèche, le cultivateur ne peut en retirer du profit sous le rapport de la récolte.

Engrais pour les pommes de terre.

Les terrains sablonneux sont les plus convenables à la culture des pommes de terre. Les engrais commerciaux appropriés à cette culture sont préférables au fumier d'étable qui ne doit être utilisé à cette fin que lorsqu'il est entièrement décomposé ; dans ce dernier cas, les tiges poussant avec trop de vigueur, les tubercules sont de mauvaise qualité.

Les cendres de bois peuvent être utilisées avec avantage à la culture des pommes de terre. Si le cultivateur peut facilement se procurer des cendres, il y aurait avantage de les répandre uniformément sur la terre ; mais si la quantité dont il peut disposer en faveur de la culture des pommes de terre est limitée, il devra seulement en mettre dans les rangs où les pommes de terre sont placées.

Si le cultivateur adopte ce dernier mode, il sera bon de préparer le terrain à la profondeur voulue, pour y déposer la semence des pommes de terre, puis répandre au besoin ; au moyen d'une truelle, il pourrait déposer la cendre sous chaque tubercule et la mêler à la terre : les tubercules recevraient ainsi plus directement la nourriture nécessaire à leur végétation. Ce dernier moyen surtout peut être employé à l'égard des pommes de terre cultivées comme primeur.

Les pommes de terre réussissent mieux dans un sol ni trop léger ni trop lourd, ni trop sec ni trop humide, dans un sol également bien pulvérisé et engraisé ayant en même temps, le soin de ne pas laisser pousser de mauvaises plantes entre les plants de pommes de terre.

La farine de blé

Le blé semé l'automne et qui a ainsi passé l'hiver en terre donne une farine qui est supérieure à celle du blé semé au printemps ; elle contient une plus grande quantité de gluten, et donne du pain à la fois plus léger et plus nourrissant.

Cette farine est sujette à être altérée par des vers que l'on a peine à apercevoir. Les charançons, par exemple, pénètrent dans les sacs de farine, y demeurent, s'y multiplient avec rapidité, et s'attaquent surtout au gluten, dont ils font une consommation prodigieuse.

Lorsque ces insectes pullulent on peut parfois les apercevoir à l'œil nu. Combien même on les verrait point, il est facile de constater leur présence en préparant, pour en faire du pain, la farine qui en est atteinte ; la pâte faite avec cette farine lève peu, et le pain qui en résulte est à la fois moins agréable au goût et surtout moins nourrissant.

La farine s'altère aussi en séjournant dans un lieu humide ; elle se peletonne alors, et ne tarde pas à s'altérer ; altération qui se reconnaît facilement à l'odeur et au goût.

La germination des pommes de terre

Les pommes de terre germées ne valent rien, ni pour la semence, ni pour les animaux. C'est pour cette raison que l'on recommande expressément aux cultivateurs de ne pas donner des pommes de terre crues et germées aux animaux, car une fois que les germes sont développés, la pomme de terre est un véritable poison.

Plusieurs agronomes sont d'avis que la plantation des pommes de terre germées, a dû contribuer à la maladie des pommes de terre qui parfois se fait sentir d'une manière presque générale dans nos campagnes.

Afin de retarder le plus possible la germination des pommes de terre jusqu'à ce que le temps des semailles soit arrivé, il est absolument nécessaire de les soustraire à temps à la température douce et tiède de la cave.

Pour cela, il serait bon de transporter dans les greniers ou dans les chambres non occupées de la maison, ce qui au printemps reste de pommes de terre. On les étend sur le plancher à l'épaisseur de deux travers de main au plus, en tenant les fenêtres ouvertes pendant le jour.

Les pommes de terre prennent ainsi, il est vrai, une couleur verte, mais elles n'en restent pas moins excellentes pour la plantation.

Des engrais que fournit la ferme

Une des ressources du cultivateur pour rendre au sol son ancienne fertilité, peut être l'enfouissement

dans le sol de certaines plantes fourragères, à l'état vert. Nulle autre récolte que celle des plantes fourragères ne peut rendre une aussi grande masse de végétation au sol, et fournir une aussi grande quantité de nourriture aux bestiaux, tant en été qu'en hiver. Cependant ce moyen si simple d'améliorer la terre est beaucoup trop négligé par un grand nombre de cultivateurs.

La culture du trèfle et des différentes espèces de plantes fourragères forme nécessairement la base de toute agriculture profitable. Pour s'en convaincre il suffit au cultivateur de bien observer la marche de la végétation sur les terrains qui auront été ainsi améliorés, soit par l'enfouissement dans le sol des plantes fourragères vertes, soit par la garde d'un grand nombre d'animaux nourris avec soin et qui procureront à la ferme des engrais d'une grande valeur.

En enfouissant profondément dans le sol des récoltes de plantes fourragères à l'état vert, dans un sol épuisé par les cultures précédentes, le cultivateur obtiendra un engrais suffisant pour plusieurs récoltes successives de grains. La décomposition des racines et des tiges des plantes fourragères ainsi enfouies dans le sol fournira une nourriture à des récoltes d'une nature différente et d'une valeur en argent plus considérable pour le cultivateur.

De là, il résulte qu'il est avantageux au cultivateur de donner ses soins et son travail à la production de fortes récoltes de foin sur toute la terre destinée à cette récolte, lorsqu'il sait que ce moyen est le plus efficace et le moins coûteux pour préparer le sol à recevoir d'autres récoltes.

D'un autre côté, la culture des foins tendant à l'amélioration du sol, quand il les emploie à l'alimentation des animaux sur la ferme, le cultivateur ne saurait trouver une ressource plus certaine pour se procurer des engrais, que l'élevage des bestiaux, et surtout, de les engraisser sur sa ferme. De fait, il est reconnu en agriculture que l'élevage des animaux est indispensable, si le cultivateur veut obtenir une rémunération profitable et pouvoir entretenir le sol dans un état constant de fertilité.

Il y a pour le cultivateur un autre moyen de se procurer de l'engrais, c'est non-seulement de faire paître et de faire consommer aux animaux à l'étable les fourrages secs, mais encore de les engraisser avec les graines qu'il cultive sur sa ferme. Ce moyen n'augmentera pas seulement la quantité des engrais, mais avec les soins convenables, il lui donnera une plus grande valeur comme fertilisateur.

Beurre et fromage

Il est certainement au pouvoir du cultivateur de la province de Québec de faire d'aussi bon beurre et d'aussi bon fromage qu'en aucune autre partie de notre pays et même des Etats-Unis. Mais pour cela il faut que les bestiaux soient choisis judicieusement, que les pâturages soient bons sous le rapport de la qualité et de la quantité des plantes fourragères les plus appropriées aux vaches laitières; que les laiteries soient établies de manière à y maintenir une température propice; elles doivent être fournies d'instruments convenables. Le mode de préparer le lait, le beurre et le fromage doit être conduit avec habileté par des personnes qui aient une expérience pratique, tant pour la fabrication du beurre que du fromage.

Notre climat est tel que les laiteries devraient être construites de manière à y entretenir constamment une température régulière, ainsi que dans les appartements où le fromage est asséché et conservé.

Prévenir la maladie des pommes de terre

Au moment de la semence des pommes de terre, prenez de la chaux fraîchement éteinte et trempez-y la partie coupée de la pomme de terre lorsqu'elle est encore humide: ce moyen aura pour effet d'absorber la partie aqueuse du dehors et de former une croûte. C'est assurément un préservatif contre l'influence atmosphérique qui par là pénètre la partie coupée, et remplace aussi la pelure.

Voilà ce qui fait que plusieurs cultivateurs préfèrent semer les pommes de terre toutes rondes, quoiqu'il soit mal d'employer cette pratique; cela pour deux raisons: d'abord, parce qu'il arrive souvent qu'en conséquence d'un grand nombre d'yeux de la pomme de terre, des petites tigelles se forment; ensuite, dans les saisons où les pommes de terre sont à haut prix, l'emploi des pommes de terre entières pour la semence, est coûteux.

Quant à l'application de la chaux, on la répand sur les tranches de pommes de terre, au moyen d'un crible fin, puis on les retourne pour que la chaux les pénètre uniformément.

A part l'usage de la chaux, il est un autre moyen de prévenir la pourriture des pommes de terre; le voici: Versez du charbon de bois pulvérisé sur les tiges des pommes de terre, lorsqu'elles commencent à fleurir. Il paraît que ce moyen prévient toute attaque de pourriture. Essayez d'abord sur quelques rangs de pommes de terre, et si ce moyen est efficace, appliquez-le sur toute la culture.

Choses et autres

Les graines de trèfle.—Comme les graines de trèfle rouge ont subi une hausse, il pourrait se faire qu'une grande quantité de cette graine en vente sur les marchés soit de mauvaise qualité. A ce sujet, le cultivateur devra se tenir sur ses gardes, tout particulièrement à l'égard de graines de plantes parasites qui pourraient s'y trouver. Les graines de plantain se trouvent assez souvent en grande quantité parmi les graines de trèfle rouge; elles sont noires et tellement fines qu'elles ne peuvent facilement être enlevées au moyen du criblage.

Pour signaler la présence de graines de plantain ou autres petites graines parasites parmi les graines de trèfle rouge, il suffit de se mouiller le doigt puis de le passer dans la graine de trèfle; en retirant le doigt, les graines y adhéreront. Si parmi ces graines vous en trouvez deux ou trois de plantain, c'en serait assez pour vous empêcher de faire usage de ce trèfle comme semence, car un minot de ce trèfle contiendrait assez de graines de plantain, pour infester tout un champ.

Dans tous les cas, achetez la meilleure graine de trèfle rouge qu'il vous sera possible de vous procurer, sans viser au bas prix. Il n'est pas de marchand-grainier qui puisse vendre des graines recommandables par leur bonne qualité, à bas prix. Le cultivateur qui croit opérer une économie en achetant des graines de semence à bas prix, court le risque d'infester ses terres de mauvaises herbes, et de se créer par la suite des pertes souvent irrémédiables.

Le sucre de betteraves.—Le sucre de betteraves fait aujourd'hui une bien rude concurrence au sucre de canne, quoique pendant longtemps il ait été l'objet d'injustes préventions. En Europe, on ne pouvait croire que la betterave, plante commune et alors dédaignée, pût contenir un sucre aussi pur et ayant absolument les mêmes qualités que celui produit par la canne à sucre.

Le temps a fait justice de ce préjugé; on ne s'informe plus d'où vient le sucre, de quelle plante il a été extrait; pourvu qu'il soit dur, sec et qu'il donne dans l'eau une solution complète et saine, toute qualité que doit avoir le bon sucre, il est d'une vente facile.

Bonne qualité du pain. Généralement le bon pain, une heure après être sorti du four, contient le quart de son poids d'eau; la croûte doit être suffisamment épaisse, non boursoufflée et de belle couleur jaune; les œils de la mie doivent être nombreux et très rapprochés les uns des autres; la croûte doit fléchir sous la pression du doigt, et se relever ensuite sous l'action élastique de la mie. Enfin par l'analyse, dans la mie desséchée d'un pain fait avec de la bonne farine, on doit y trouver 70 pour 100 de fécule, 28 pour 100 de gluten et 2 pour 100 de sucre.

Lorsque le pain a été fait avec de la farine mélangée de plâtre, de craie, etc., il suffit de faire bouillir de la mie de ce pain dans de l'eau pour trouver ces corps étrangers au fond du vase où ils tombent, à mesure que la mie se dissout.

Falsification du lait.—La falsification la plus ordinaire consiste à y ajouter de l'eau. Si ce lait était de première qualité à son origine, et qu'on y ait ajouté une petite quantité d'eau, il serait difficile de s'en apercevoir. Le meilleur lait contient de l'eau plus ou moins, selon la santé, l'âge, le

tempérament et la nourriture des vaches qui le produisent; mais si l'on y a ajouté de l'eau dans la proportion d'un quart ou d'un tiers, le lait prend alors une teinte bleuâtre, et il perd la plus grande partie de sa saveur.

Souvent, pour masquer cette fraude en évitant de faire bleuir le lait, ceux qui y mettent de l'eau y joignent de la farine ou de l'amidon de pommes de terre; pour s'assurer que la chose a été pratiquée, il suffit de faire bouillir une cuillerée de ce lait; alors la farine ou l'amidon le font épaissir, et en se refroidissant le lait forme une espèce de bouillie.

Assez souvent ceux qui mettent de l'eau dans le lait, outre la farine ou l'amidon, y joignent des blancs d'œufs, le tout bien battu dans une certaine quantité d'eau. Ce mélange a l'avantage de ne point changer l'aspect du lait auquel on le joint, et le blanc d'œuf simule parfaitement la crème qui doit monter à la surface. Il suffit d'en faire bouillir une cuillerée pour constater la falsification; la farine et l'amidon le font épaissir, et le blanc d'œuf, en se coagulant, forme des grumeaux et des filaments dont il est facile de reconnaître la nature.

Taille des arbres fruitiers.—Plusieurs arboriculteurs sont d'avis que le temps le plus avantageux pour tailler les arbres fruitiers doit être en avril et en mai. Cependant nous croyons que le commencement de juin est le temps le favorable pour pratiquer la taille des arbres fruitiers. La taille des arbres se reforme plus vite à cette époque qu'en aucune autre. Il est facile d'en faire l'essai sur quelques arbres seulement; ce serait le plus sûr moyen de s'assurer de la chose.

Nourriture à donner aux vaches laitières.—S'il est essentiel de donner aux vaches une abondante nourriture, il ne l'est pas moins de la leur donner de bonne qualité; il est même reconnu qu'une petite quantité de nourriture bien choisie et bien saine est plus profitable aux animaux qu'une abondante nourriture dont la qualité laisse à désirer.

Lorsque les vaches laitières sont nourries à l'étable, il faut avoir attention de ne leur donner que peu de nourriture à la fois, et de leur en donner souvent; par ce moyen le cultivateur évitera que les vaches n'en mangent une trop grande quantité, ne se donnent des indigestions, s'en dégoûtent et ne la refusent après l'avoir piétinée.

RECETTES

Moyen de chasser les charançons des greniers à blé

On assure que pour chasser les charançons dans les greniers où l'on dépose le blé, il suffit de faire fondre du goudron et d'en induire les murs avec un gros pinceau.

Il n'est pas nécessaire que l'onduite s'éleve à plus d'un pied au-dessus du plancher du grenier.

Moyen d'empêcher la fracture de verres de lampes

Il consiste à pratiquer, avec la pointe d'un diamant à tailler les vitres, une légère fente à la base du tube. On conseille encore de mener cette fente du haut en bas. Dans tous les cas, le procédé est infailible, et l'on peut exposer les verres ainsi fendus à une température élevée, sans crainte de les voir éclater.

Mères
 Ne Retardez pas !
 mais
 achetez toute de suite
 une bouteille
PAIN-KILLER
 de Perry Davis
 préparez-vous ainsi
 à combattre
 et à Guérir
 Mal de Gorge
 Rhume
 Toux
 la Diphthérie &c.
 Demandez la Nouvelle
 Grande Bouteille.
 25 Cents

SAVE BEE-KEEPERS!
 YOU ASK
 Send for a free sample copy of 100 pages hand-
 book on BEE-CULTURE (35 cents) or EARNINGS
 IN BEE-CULTURE (\$1.00 50c) and No. 25-26
 illustrated **BEE-KEEPERS' SUPPLIES**
 Catalogue of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
 FREE for your name and address on a postal
 card. A. B. C. OF BEE-CULTURE, 400 goods-column
 papers, price 50c, at 15c per dozen for YOU, America's
 people. Address A. J. ROOT, Medina, O.

Scientific American
 Agency for
PATENTS
 CAVEATS,
 TRADE MARKS,
 DESIGN PATENTS,
 COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
 MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
 Oldest bureau for securing patents in America.
 Every patent taken out by us is brought before
 the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
 Largest circulation of any scientific paper in the
 world. Splendidly illustrated. No intelligent
 man should be without it. Weekly \$3.00 a
 year \$1.00 six months. Address MUNN & CO.,
 PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

CANADA }
 PROVINCE DE QUÉBEC } COUR DE CIRCUIT
 District de Kamouraska }
 No. 768

(En vacance)

Le sixième jour de février 1893.

CHARLES FRANCOIS THOMAS LETELLIER de la
 paroisse de la Rivière Ouelle, comté de Kamouraska,
 autrefois marchand, maintenant rentier

Demandeur

vs

THOMAS LANGLAIS, ci devant de Fall River dans
 le Massachusett l'un des Etats-Unis de l'Amérique du
 Nord

Défendeur

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les
 deux mois.

Fraserville 6 février 1893.

P. LANGLAIS.
 G. C. C.

Fynn & Dionne
 Proc. Dem.

NOTIONS D'AGRICULTURE
 PAR
J.-E. POULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60
 cents par la malle.

N.B. — On le trouve chez les libraires de Québec.
 19 mai, 1892. 1 an.

SÛRES
 PILULES
 VÉGÉTALES
 SUCRÉES
 FACILES À PRENDRE
 INFALLIBLES

 DE BRISTOL
 PROMPTES

ABONNEZ-VOUS
 A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES
 Journal du Cultivateur et du Colon.
 Une piastre par année